

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(23\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Wladimir Gagneur, 19 février 1883](#)

Jean-Baptiste André Godin à Wladimir Gagneur, 19 février 1883

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilière de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[19 février 1883](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Gagneur, Wladimir \(1807-1889\)](#)

Lieu de destination25, rue Louis-le-Grand, Paris

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméGodin explique à Gagneur qu'il va publier son livre le plus important qui traite des réformes sociales les plus nécessaires, dont l'une offre des ressources dont dépendent les autres. Il lui indique qu'il va éditer en plus du volume de 600 pages une brochure de 100 pages contenant la présentation de cette réforme fondamentale permettant l'extinction du paupérisme suivie d'une proposition de loi. Godin demande à Gagneur son aide pour sensibiliser les députés à la question.

Mots-clés

[Édition](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [Assemblée nationale \(France\)](#)

- [Brisson, Henri \(1835-1912\)](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Le gouvernement : ce qu'il a été, ce qu'il doit être, et le vrai socialisme en action*, Paris, Guillaumin, A. Ghio, 1883.](#)
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Mutualité nationale contre la misère : pétition et proposition de loi à la Chambre des députés*, Paris, Guillaumin, 1883.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (23)

Collation4 p. (88r, 89r, 90v, 91v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Quincy 19 février 1883

88

Mon cher Laguerre

Je viens vous prier de me rendre
un service, en vous offrant une occasion
pour la fête de propagandiste que vous
m'avez dit être la fête.

Je fais éditer un ouvrage que je
considère comme devant être la plus
importante de mes publications.

Ce volume a pour objet de divulguer
à la "démocratie" quelques-unes des
réformes sociales les plus nécessaires.
Mais dans le nombre de celles que je
propose, il en est une qui doit
ouvrir la porte aux autres, c'est celle
de la création des ressources sans lesquelles
on ne peut rien faire.

Le manque de ressources est pour
une grande part dans les difficultés qui
empêchent nos gouvernements de s'occuper
de ces questions. Vous le savez.

sans argent rien n'est possible, un ministre a facilement, trop facilement, l'emploi de son budget: il ne peut songer à de nouvelles dépenses sans se créer des embarras.

Eh bien, je fais disparaître cette difficulté. J'ai trouvé le moyen d'éteindre le paupérisme et d'effacer la misère avec des ressources nouvelles, qu'une loi faite par les Chambres rendrait immédiatement réalisables, sans rien déranger à la marche des affaires ni de la société.

Les mesures étant décrites dans un volume d'environ 600 pages que je vais faire paraître, j'ai eu soin de les écrire séparément et d'en faire l'objet d'une brochure de cent pages suivie d'une proposition de loi qui, à côté des considérations et des démonstrations générales, présente les moyens pratiques de la réalisation.

Comment puis-je attirer l'attention de la
Chambre des députés sur cette importante con-
ception ? Je puis lui envoyer ma brochure
sous forme de pétition, mais quel sort lui
sera réservé ? Aura-t-elle seulement les honneurs
d'un renvoi à la commission des pétitions et
d'un rapport de cette commission ?

Je pourrais écrire un mot à Brisson
pour lui rappeler que j'ai été son collègue ;
mais les hommes politiques ont maintenant
bien d'autres choses à faire que de s'occuper des
questions élaborées en dehors de la Chambre.

Malgré cela, c'est pour vous demander et
vous que je vous écris. Je vous enverrai un
brochure dans quelque temps. En attendant
je désire prendre les mesures nécessaires pour
préparer le terrain.

Pourriez-vous avoir l'obligeance de m'en-
voyer la liste imprimée des adresses des
députés, en me marquant d'un signe
celui à qui vous pensez que je devrais envoyer
ma brochure avec fruit, avec dont je pour-
rais me faire un appui ; et en me mar-
quant d'un autre signe les députés avec
quels je ne devrais envoyer ma brochure

qui en second lieu.

C'est pour une idée capitale, mon
cher ami, que je fais appel à votre
dévouement. Si elle était adoptée l'extinc-
tion du paupérisme en serait la con-
séquence; et elle réformerait en même
temps l'impôt pour le remplacer
par un revenu qui assurerait à toujours
l'équilibre entre les recettes et les dépenses
de l'état.

Impossible, moi, je vous prie, au-
plus vite et aussi m'adresser le livre
des adresses des députés.

Notre bien dévoué

G. Dumas